



ABBAYE DE JUMIÈGES

DOSSIER THÉMATIQUE

« L'art et les ruines »

76

SEINE-MARITIME
LE DÉPARTEMENT


Région académique
NORMANDIE

académie
Rouen 

Depuis le début du XIX^e siècle, l'abbaye de Jumièges suscite l'émotion auprès des dessinateurs, des photographes, des visiteurs et des pèlerins. Elle a été et est toujours une source d'expression artistique. Elle prend sa place dans la peinture, le dessin ou encore la littérature. Mais avant cela, les sculpteurs, les peintres, les maîtres-verriers ou encore les copistes sont les premiers artistes qui ont façonné son histoire.

SOMMAIRE

Art médiéval	
Sculpture	3
Manuscrit	5
Peinture murale	6
Peinture	8
Photographie	10
Art environnemental	12
Légendes	14
Pistes pédagogiques	16

Cet édifice d'importance royale possède une multitude de décorations. Les sculptures se trouvent sur les consoles, les statues, les gargouilles ou encore les clés de voûtes.

GARGOUILLE

Les gargouilles sont initialement de simples gouttières d'évacuation d'eau. Ces canons sont devenus des éléments d'expressions artistiques et symboliques. Elles ont trouvé une place de choix au sommet des églises. À Jumièges, deux exemples étonnants se situent au sol des bas-côtés de l'église Notre-Dame. Deux figures humaines semblent hurler : le premier est un corps tendu en un léger arc de cercle, les bras plaqués de tout leur long ; le second est dans une souffrance très marquée, il se tient le ventre et se serre la gorge. Symboliquement, la gargouille est une protection pour une église. D'autres gargouilles à l'apparence de chimères possédants des pattes de chien, des queues de lézard, des têtes de bouc... sont là pour effrayer le mal extérieur.

Nous n'avons pas d'exemple ni de preuve visible à l'abbaye mais la gargouille peut également être un support d'hommage ou de caricature. Certains visages sont ceux de personnages éminents ou d'ouvriers.

Gargouille humaine exposée dans Notre-Dame.



Gargouille néogothique de la Porterie.

Sur les façades de la porterie, quelques gargouilles ailées à tête de bouc du XIV^e siècle subsistent encore. Sous le pignon central du bâtiment, un autre style s'impose : le néogothique. Ce style puise son inspiration dans l'imagerie médiévale. Au cours du XIX^e siècle, il est intégré à certaines constructions tout en se permettant quelques fantaisies. Sur la Porterie, les gargouilles sont purement décoratives.

CONSOLE

La console est un élément en pierre saillante du mur permettant de soutenir une statue ou un élément d'architecture. Les seules consoles encore visibles se situent dans l'église Saint-Pierre. Plusieurs d'entre elles représentent une tête humaine au visage large et doux avec un menton fort. Chacune de ces têtes possède des cheveux longs. L'identité de ces personnages est inconnue. Plus surprenant, deux des consoles sont des singes semblant les retenir.

STATUE

Durant le XIII^e siècle, des statues font leur apparition dans l'église Saint-Pierre. Un thème y est privilégié : l'assemblée des Apôtres également appelé « le collège apostolique ».

Chaque statue a un corps élancé aux épaules très peu prononcées. Les têtes se différencient les unes des autres par la coiffure : la forme de la barbe plus ou moins fournie, les drapés extrêmement travaillés, confèrent une souplesse et une légèreté au vêtement. Pour reconnaître chacun de ces individus, tous ont un objet dans chaque main. La première tient la bible et la seconde un attribut qui l'incarne. Par exemple, une des statues possède une épée, cela peut être Saint-Matthieu.

Saint Pierre,
XIV^e siècle.



1.2. ART MÉDIÉVAL : MANUSCRIT

L'abbaye de Jumièges possédait un scriptorium dont la localisation reste encore floue. Mais il reste un indice important de la place du livre au sein du monastère. Au-dessus de la salle des hôtes se dresse, au XVII^e siècle, la bibliothèque qui conserve, avant son démantèlement, près de 5000 manuscrits. Les moines copistes ont un travail de retranscription, qui demande une grande rigueur. La forme des lettres, la taille des mots, tout doit être fait dans une régularité et dans la rigueur de l'exercice. Les enlumineurs viennent ensuite placer le décor nécessaire pour apporter une autre compréhension du texte et en souligner l'essence. La lettrine indique le début d'un paragraphe ou indique la localisation dans le récit d'un personnage important. Elle peut ainsi mettre en scène l'individu dont il est question ou porter ces attributs. Il est possible qu'elle ne soit que décorative avec de simples motifs floraux ou animaux. Les motifs floraux sont les motifs les plus récurrents qui encadrent sous forme de marge le texte. Parmi les reproductions des manuscrits, ils existent des similitudes entre les décorations florales entrelacées et les sculptures de pierres qui décoraient l'église Notre-Dame.



Chapiteau à l'oiseau.
Ocre rouge.
Église Notre-Dame de
Jumièges.

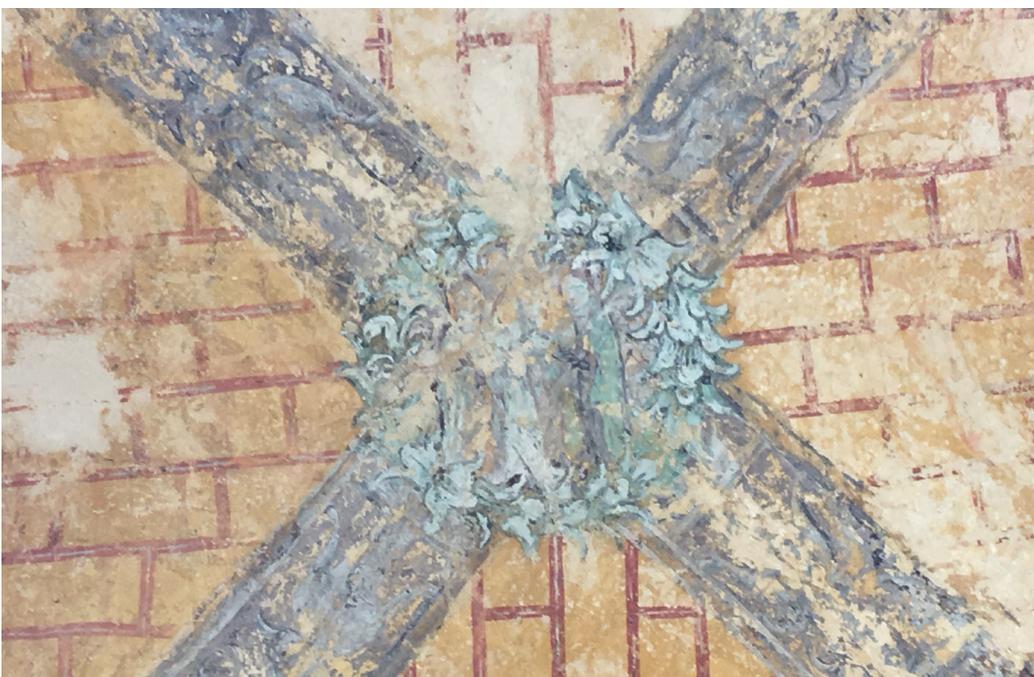


Enluminure, détail de la
lettrine B.
Manuscrit de Jumièges.

1.3. ART MÉDIÉVAL : PEINTURE MURALE

Pour agrémenter l'intérieur des bâtiments, les parois sont recouvertes d'enduit et de peinture. Des fragments sont encore visibles dans la salle des hôtes. Sur le mur mitoyen à la tour sud, se trouve un morceau de frise composé des trois bandes horizontales de couleurs rouge, bleu-vert et jaune ocre. Au vu de sa position, elle faisait probablement le tour de cette salle prestigieuse.

L'église Notre-Dame conserve encore des traces de décoration peinte sur les murs. Elle se localise sur la nef, dans l'entrée et dans une chapelle. Dans le narthex, un morceau de frise est difficile à voir tant la peinture est abimée. Un arc de cercle rouge muni d'une lignée à boucles ocre est un détail restant d'une décoration où figurait une salamandre royale. Un portrait du roi François I^{er} a disparu d'un des plafonds du bas-côté sud. Seule subsiste la couronne de fleur qui l'entourait. Une autre couronne se distingue sur ce même bas-côté au pied de la tour sud : un moine et un ange .



Un moine et un ange.
Peinture de la croisée.
Première travée sud.
XVI^e siècle.
Église Notre-Dame de
Jumièges.

1.3. ART MÉDIÉVAL : PEINTURE MURALE

Certains murs et quelques arcades présentent aussi des restes de couleurs. Ce sont des trompes-l'œil en forme de pierre alternant les ocres rouge, jaune et blanche. Ces enduits permettent de cacher la pierre irrégulière. Mais cela n'est pas sans symbole : les lignes de ces pierres sont peintes à la règle, elles sont parfaites. C'est cette notion de perfection qui anime - en partie - le cœur des moines : tendre vers la perfection dans le travail ; dans l'entente avec sa communauté ; dans le lien spirituel.



Détail de la peinture murale dans l'église Notre-Dame. Première travée sud.

Un visage étonnant se détache dans l'église Saint-Pierre. C'est un reste de peinture datant de l'époque carolingienne. L'identité de ce personnage est inconnue. La forme de son visage témoigne d'une forte influence romaine et byzantine. Ce n'était vraisemblablement pas la seule figure présente dans cet édifice. Peut-être d'autres étaient représentées dans chaque médaillon ou entre chaque arcature. Une frise discrète est logée dans la tribune partiellement ouverte. C'est une frise dites à la grecque formant des gammes (en G) dans des teintes déjà évoquées : le rouge, l'ocre jaune et le blanc. Malgré sa forme antiquisante, cet élément est récent et date du XIV^e siècle.



Visage carolingien dans l'église Saint-Pierre. Mur sud de la nef.

2. PEINTURE

La peinture la plus célèbre évoquant l'abbaye de Jumièges est le tableau d'Évariste-Vital Luminais « Les Énergés de Jumièges » vers 1880. Le peintre représente les deux fils de Clovis II abandonnés à leur sort, allongés sur un radeau suite à la punition que leur avait infligé leur père pour trahison. Ils sont tous les deux sur une Seine d'un ocre trouble similaire à celui du ciel. Les nuages gris couvrent une grande partie de celui-ci. Le rythme semble ralenti, on perçoit la longueur de ce voyage pénible. Les deux personnages ne sont pas en grande forme, les visages dans l'ombre sont creusés, marqués par la fatigue et la faim. Ils sont dans l'incapacité d'agir, ils subissent. Comme en témoigne cette couverture qui traîne dans cette eau peu remuante. Comme ce bras dont il est impossible de replacer sur le long du corps, il pend... sans force. La bougie, encore allumée, est peut-être synonyme d'espoir.

Il existe plusieurs études de cette légende faites par Luminais. Le musée de Sydney possède la première version de l'œuvre. Celle décrite ci-dessus se trouve dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Rouen.



Évariste-Vital Luminais,
Les Énergés de Jumièges (1880),
huile sur toile,
1,97 m × 1,76 m,
Rouen, musée des
Beaux-Arts.

2. PEINTURE

En 1832, un artiste anglais tente l'exercice de représenter l'abbaye de Jumièges. Joseph Mallord William Turner a créé quelques croquis du paysage des ruines depuis la Seine. Dans sa peinture nommée « Jumièges », il crée une atmosphère sombre : les tons sont gris, vert kaki, marron... La végétale foncée se mêle au ciel lourd. Au premier plan sur le fleuve et dans la lumière, une légère embarcation d'au moins 7 personnes semble vouloir regagner de grands bateaux à peine perceptible à l'arrière-plan à gauche, sur la ligne d'horizon. Sur cette même ligne se dresse un bâtiment qui renvoie quelques touches de lumière. Quelques coups de pinceaux matérialisant la présence de l'abbaye de Jumièges dans ce paysage sombre des boucles de la Seine. Ces pièces sont visibles au Tate Britain de Londres.

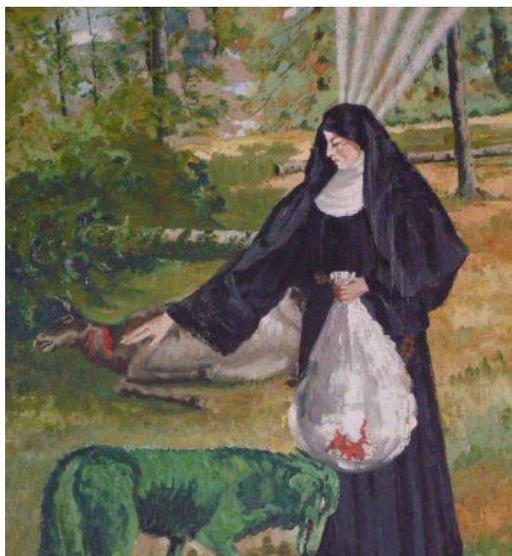


Joseph Mallord William Turner,
Wanderings by the Seine (1832),
Gouache et aquarelle sur papier,
13,9 × 19,1 cm,
Londres, Tate Britain.

3. PHOTOGRAPHIE

Les ruines de l'abbaye de Jumièges sont d'une grandeur et d'un équilibre qui la rendent étonnante et photogénique. Artistes et visiteurs se confrontent à ce paysage. Depuis l'ouverture au public du logis abbatial, des expositions de photographies contemporaines sont proposées et mélangent histoire de l'art, histoire et art contemporain. Les thèmes abordés sont variés : le paysage, le portrait, l'eau, le loup vert, les ruines...

En 2019, Benjamin Deroche s'est penché sur la légende du loup vert, chère à la région. Il aborde le récit du point de vue de Sainte Austreberthe, abbesse de Pavilly et ami de Saint Philibert. L'artiste s'aventure sur le chemin de l'âne qui transportait le linge entre les deux abbayes. Il traverse la forêt de Yainville, parcourt la presqu'île jumiègeoise, déambule dans le parc afin d'obtenir des clichés qui évoque les protagonistes de la légende : l'âne, le loup et Sainte Austreberthe. Il va créer des installations éphémères avec des éléments trouvés sur place ou avec une bâche dorée pour incarner l'abbesse, le linge, la lumière. Benjamin Deroche s'imprègne de la nature environnante pour être attentif à tous les détails qu'elle offre. Il voit, écoute et capture. Il souhaite, à travers ses photographies, donner la vision la plus proche du réel avec ses lumières, ses teintes et sa profondeur.



Benjamin Deroche,
*Soleil tombé dans la
forêt de Jumièges,*
détail.
2019.

*Sainte Austreberthe,
l'âne et le loup.*
Huile sur toile.
Église de Pavilly

3. PHOTOGRAPHIE

Durant le festival Normandie Impressionniste de 2016, l'exposition "En/quête d'identité" est dédiée à une jeune artiste disparue Leïla Alaoui. Une série de portraits est présentée dans la salle centrale du logis abbatial aux côtés du tombeau des Énergés de Jumièges et du Collège apostolique. Les clichés montrent des personnes originaires du Maroc. Tous ont été pris en tenue du quotidien et/ou traditionnelle à l'aide d'un studio mobile : Leïla Alaoui fait poser ses sujets devant une grande toile noire avec un éclairage puissant et naturel. Les couleurs se détachent, les regards scintillent. Les personnes se révèlent comme des icônes munies de leurs attributs et répondent ainsi aux statues des apôtres. Ils s'observent...



Leïla Alaoui,
Marchand d'eau au
souk de Boumia
(province de Midelt)
150 x 100 cm.
2014.

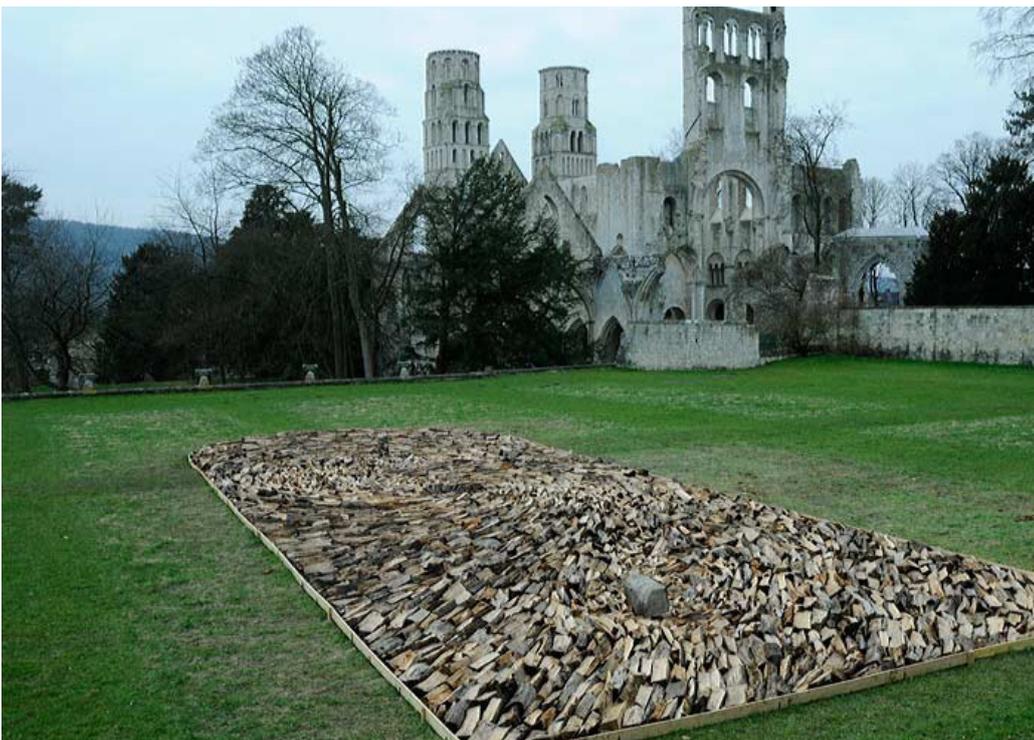


Saint Pierre,
Collège apostolique,
XIV^e siècle.

4. ART ENVIRONNEMENTAL

Depuis plus de 10 ans, des événements autour de l'art environnemental ont lieu à l'abbaye. Plusieurs artistes, utilisant des matériaux naturels sur place comme matière première, se sont exprimés dans le parc de l'abbaye de Jumièges. L'art environnemental est le procédé où l'artiste interagit à l'aide d'objets ou de matériaux trouvés avec l'environnement. L'œuvre in situ est soumise à un contexte naturel et pose un nouveau regard sur l'environnement.

En 2013, l'artiste britannique Chris Drury s'est installé sur les terrasses avec l'œuvre « Fenêtre sur sang et eau ». Cette pièce reprend, au sol, la forme et la taille de la voûte de la tour lanterne dans lequel il inscrit un grand tourbillon de bois s'enfonçant dans le sol. L'œuvre est à la fois une allusion à la politique menée par l'Eglise pendant des siècles qui a fait couler le sang et à la crise climatique actuelle pour laquelle des solutions durables sont à trouver. Le bois utilisé est celui des arbres de l'allée Agnès Sorel. Malades, ils ont dû être abattus quelques mois auparavant.



Chris Drury,
Window on blood and
water,
bois et pierre,
24 x 7 m,
2013.

4. ART ENVIRONNEMENTAL

Trois ans plus tard, en 2016, Nils Udo, artiste allemand, vient investir le parc en créant une nouvelle perspective depuis le mont Thabor – lieu spirituel permettant au moine de s'isoler. L'œuvre « Sanctuaire » se présente comme une construction cachée sous la terre qui aurait fini par remonter à la surface avec le temps, par les pluies et l'affaissement du sol. Une structure pyramidale végétale apparaît. Elle crée une ligne de fuite du mont Thabor vers l'extérieur de l'abbaye. Soulignée par la présence de bouleaux taillés au cordeau. La terre utilisée pour fabriquer ce monticule est celle des anciens chemins du parc.



Nils Udo,
Sanctuaire,
27 x 5 m,
2016



Shigeko Hirakawa,
*Belle-Dame de
Jumièges*,
Bois et toile, 10 m,
2019

L'artiste japonaise Shigeko Hirakawa met en scène, en 2019, de grandes ailes sur le pin noir d'Autriche. « Belle Dame » fait référence au papillon du même nom dont l'existence est menacée par les pesticides et les herbicides éradiquant cette espèce et leur lieu de vie par empoisonnement. Le parc de Jumièges est un espace naturel protégé. La maîtresse du roi Charles VII, Agnès Sorel surnommé la Belle Agnès est décédée à Jumièges 5 jours après avoir perdu son enfant lors de l'accouchement. Cela est peut-être dû à un empoisonnement. Les ailes ont été confectionnées avec de la toile blanche présente dans certaines serres et l'armature est constituée de branches ramassées dans le parc.

LES ÉNERVÉS DE JUMIÈGES

Le Roi Clovis II doit se rendre en Terre Sainte pour un pèlerinage. Avant de quitter son royaume, le roi le confie aux mains de son épouse la Reine Bathilde en qui il a toute confiance. Le roi part et la reine s'installe sur le trône. Cela éveille un intérêt déplacé de la part des deux fils aînés. Les princes – en accord – trahissent leur père en évinçant leur mère du trône. Ils règnent alors à deux. Or, les deux jeunes gens ne savent pas ce qu'est gouverner ni même diriger une armée, ils sont dépassés. Clovis II, apprenant ce qu'il se passe, revient précipitamment au royaume et ne trouve aucune résistance. Il fait capturer ses deux fils et demande à ses médecins de leur brûler les tendons des jambes. « C'est par la force qu'ils m'ont trahi, je vais les rendre infirmes » s'exclame-t-il. Le roi les place sur une barque et la laisse dériver sur la Seine. « Si Dieu doit les sauver, Dieu les sauvera ». Quelques semaines plus tard, Saint Philibert voit une embarcation échouée sur la rive avec deux jeunes gens à l'intérieur. Il les reconnaît immédiatement et demande aux moines de les ramener à l'intérieur de l'abbaye. Le saint homme écrit une missive au roi. Clovis n'y croit pas, il fait atteler son cheval et part pour Jumièges. Arrivé au monastère, il constate les faits. Le roi se tourne vers Philibert et lui dit « garde mes enfants en tant que moines et je lève ton monastère au rang royal ! ».



Évariste-Vital Luminais,
Les Énergés de Jumièges (1880),
Détail.

L'EAU MIRACULEUSE

Philibert et quelques moines s'installent non loin de la Seine pour y construire un monastère. La communauté n'est pas vue d'un très bon œil. Les paysans sont méfiants, ils se demandent si cette communauté va les diriger ou leur confisquer leurs terres. Il n'en est rien. Philibert et les moines travaillent la terre, la cultivent et creusent un puit pour se fournir en eau. Le jeune monastère vit humblement. L'abbé constate que le village est pris d'une étrange maladie. Beaucoup souffre de maux de ventre atroces. Philibert ne comprend pas à quoi cela est dû. Curieux, il suit un des habitants qui s'en va vers la Seine avec un seau à la main. Maintenant tout est clair, l'homme n'est pas allé jusqu'à la Seine, il puise l'eau qui se trouve dans les marais situés avant le fleuve. Il n'est pas le seul à le faire. Philibert appelle tous les villageois à se servir dans le puit du monastère. Tous viennent au puit et au bout de quelques jours, les habitants malades guérissent grâce à cette eau claire et pure.

Il existe bien d'autres contes et légendes prenant leurs sources à Jumièges et font l'histoire du site et de sa région. Une visite a été créée et orientée exclusivement sur les légendes et racontées par les guides.